

Rencontre avec Sylvain Gillet

Son histoire, son passé chapelain et son deuxième roman « Commedia Nostra », paru en 2020.

JDC : Vous avez grandi à La Chapelle Saint-Luc dans les années 80, quels sont vos souvenirs d'enfant au sein de la ville ?

Sylvain Gillet (SG) : « Je suis né à Reims et ai grandi dans l'agglomération troyenne. Vers mes neuf ans, je suis arrivé au Hameau Saint-Luc... J'ai fréquenté l'école Theilhard de Chardin, puis le collègue P. Brossolette. J'ai toujours quelques amis de l'époque, et j'ai aussi gardé un lien avec l'un de mes professeurs de français du collège aujourd'hui retraité, Ange Amadéi, à qui je rends hommage dans mon troisième roman... »

JDC : Vous avez pratiqué le théâtre dans notre ville. Le choix d'une vie artistique est-il né à ce moment-là ?

SG : « Au Hameau Saint-Luc, il y avait une compagnie qui s'appelait COME10, dirigée par Gérard Fridblatt. J'y ai joué mes premiers rôles, dès mes 14 ans !

C'était ce que l'on appelle du théâtre de boulevard, des comédies avec deux amants sous le lit et trois dans le placard, une sorte de marivaudage moderne en quelque sorte. J'ai tourné pendant cinq ans avec eux. D'année en année, j'ai eu des rôles plus importants, c'est comme cela que l'envie de devenir comédien m'est venue. L'appétit vient en mangeant ! Je suis ensuite allé à l'IUT de Troyes et dans le cadre de l'un de mes stages, je suis entré au Théâtre populaire de Champagne de Pierre Fabrice pour, au départ, faire leur complicité...

Ils m'ont ensuite fait signer mon premier contrat d'acteur, pour une pièce sur le bicentenaire de la Révolution française ! »

JDC : Scénariste, acteur, réalisateur... puis écrivain. Pourquoi ce changement de cap ?

SG : « Après une rencontre avec un réalisateur, j'ai commencé à écrire pour le cinéma, puis je suis passé à la réalisation pour quelques courts métrages mais c'est terminé aujourd'hui, ce milieu est très fermé.

J'ÉCRIS DU « GILLET », PERSONNE D'AUTRE NE LE FERA !

Acteur, c'est comme le vélo... Je vais d'ailleurs rejouer cet été dans un spectacle équestre à Sedan. Mais depuis un peu plus de trois ans, je me consacre aux romans.

Charles Bukowski m'a décomplexé.. Il y a tellement de romans aujourd'hui, autant écrire à sa façon... J'écris du « Gillet », personne d'autre ne le fera ! »

JDC : Ces univers se croisent dans votre roman « Commedia Nostra », un polar teinté d'humour. Pouvez-vous nous en dire plus ?

SG : « Commedia Nostra » paru chez Ramsay, c'est l'univers des comédiens qui fréquente celui de la mafia... En gros, c'est l'histoire d'un vieux comédien qui va être embauché par une famille française de mafieux qui doit se réconcilier avec la branche américaine de la même famille...

Le parrain français vient de mourir, et cet acteur a été choisi pour le remplacer car il lui ressemble comme deux gouttes d'eau. Mais évidemment, rien ne passera comme cela devait se passer, et tout va partir en cacahuète !

Plein de sources de rigolade, même si le rire n'est jamais gratuit, il y a toujours un fond de social chez moi, je trouve cela plus intéressant...

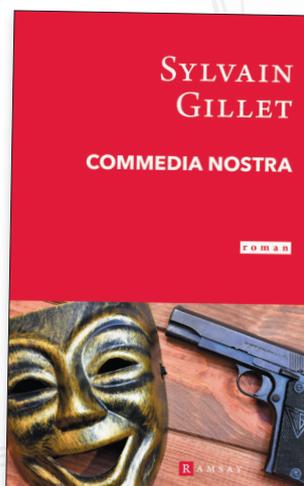


Mon premier roman « Ludivine comme Édith », un petit jeu de mots avec « la Divine Comédie », est une sorte de descente aux enfers comme la première partie du livre de Dante Alighieri.

Le personnage central est un guitariste de blues nommé Abel Diaz que l'on retrouvera également dans mon troisième opus en cours d'écriture.

Abel Diaz va devenir un personnage récurrent de mes romans, un enquêteur au passé sombre qui sera présent un livre sur deux, en alternance avec un livre qui n'a rien à voir...

Dès que le contexte va le permettre, je serai de nouveau en dédicaces, que ce soit en magasins ou sur des salons, tout en terminant mon troisième livre »



« Pour Antoine Aria, vieux tragédien au chômage, jouer la carotte dans une publicité alimentaire est indigne de lui.

Alors, quand on lui propose d'interpréter un ancien chef mafieux pour un cachet à nombreux zéros, il n'hésite pas... »